

numéro 7

février 1996

[a r k h a i]
Αρχαι

www.arkhai.com

Akos DOBAY

*L'homme
solitaire*

LA notion d'individu apparaît dans la philosophie occidentale d'une envergure peu commune. Invoquant, à la fois, le sceau de l'identité ontologique et de l'herméneutique, elle réalise l'union simultanée de l'*unité* et de l'*unicité*. Elle représente l'« incarnation consacrée » de la différence irréductible, à savoir la réalité de la Présence. En tant que tel, l'individu reste en dehors de toute participation à la connaissance objective, et bien sûr cette restriction l'éloigne de toutes généralités possibles. Une tragique constatation pour la pensée occidentale, figée par cette volonté d'unifier le particulier dans le général et qui cherche, tant bien que mal, à accéder aux vérités ultimes, sans jamais y parvenir. Une scission qui, immanquablement, rappelle à l'ordre du jour le plaidoyer du philosophe sur le sens véritable de l'adéquation de la pensée à la réalité.

La vérité est toujours celle d'une pensée, d'un discours, d'un λόγος¹. Ainsi révélée à la conscience, ils constituent un ensemble de valeurs soudées. En revanche, la réalité est toujours celle d'une situation, d'un vécu, d'une osmose cherchant à fondre le sujet dans la Présence sans aucune authenticité ontologique. La vérité surgit par la parole à l'instant même où le *je* commence à décrire la réalité au moyen du discours. Une tentative triomphante d'ambitions, mais peu réjouissante dans ces perspectives existentielles, car en posant les jalons d'une démarche inquisitrice, le vécu est réifié à l'expression du concept. Chacun de nous est ainsi libre de parler de son vécu, mais ce mode de communication vernaculaire empêche de véhiculer le vécu dans sa totalité. Aussi ne voit-on pas l'intérêt d'engager une réflexion sur un sujet philosophique dont le contenu, de prime abord, échappe au langage et à nos techniques conceptuelles. L'individuel en tant que présence immédiate du vécu se voit emprunt du *doux mystère de la création* face au pouvoir du λόγος. Et si le propre de l'ontologie est d'énoncer la pensée dans ses structures fondamentales, elle reste

¹ Le sens du mot λόγος recouvre à la fois la notion de parole, de raison et d'intuition. C'est la raison pour laquelle il n'est habituellement pas traduit.

néanmoins stérile pour circonscrire l'individuel. Le concept englobe une multitude, somme toute irréductible dans son existence, mais identique dans son essence et ce procédé diverge entièrement dans son application à l'individuel. La voie est ainsi toute tracée aux autres modes de communication rendant possible une meilleure communion avec la réalité. Comment partager ma réalité, exprimer l'importance de chaque fleur dans un bouquet de roses ; comment comprendre l'espace et le temps dans sa durée ? Autant de questions qui attendent d'être révélées par le discours et qui n'ont aucune chance d'obtenir une réponse tant que la glace qui recouvre l'individuel reste opaque à l'être.

La notion d'individu conduit à divers types de problèmes philosophiques dont l'analyse distingue traditionnellement trois orientations différentes. La première se résume au *principe d'individuation*. De quelles façons le caractère individuelle se dégage-t-il de l'*existant* ? Une question à laquelle il est d'autant plus difficile de répondre que l'individu reste une notion abstraite et arbitraire pour la compréhension. Comment le principe d'individuation doit-il être compris ? Aristote considérait l'individu en particulier comme le représentant d'une espèce et, à ce titre, susceptible de classification et de savoir. Le principe d'individuation canonise alors le passage de l'individu pris *en particulier* à l'individu pris *au singulier* ; si la spécificité de l'espèce humaine est la raison alors *qu'est ce qui distingue Platon de Socrate* ? Dans l'optique d'Aristote, la réponse est simple². Mais si nous considérons l'existence comme étant constitutive ou essentielle dans la définition de l'individu, alors il s'engage une controverse sans fin dont l'issue sera de confirmer ou d'infirmier l'équivalence formelle entre principes d'individuation et de discernabilité³. Encore faut-il conférer à la notion de discernabilité une

² Chez Aristote le singulier était un accident (séparable ou inséparable). L'individuation ne comprenait pas la définition existentielle de l'individu.

³ La notion de discernabilité renvoie au principe de l'identité des indiscernables formulé par Leibniz. Il affirme, entre autres, qu'il ne peut y avoir dans la nature deux choses singulières différents seulement par le nombre (non dari posse in natura duas res singulares solo numero differentes). Il est toujours possible d'écrire une

compréhension suffisamment conséquente pour qu'elle puisse en toute liberté générer la notion d'individu. Une compréhension devant contenir cette singularité mystique de l'existence, sans chercher à se complaire dans une formulation dialectique. Aussi *ce* qui distingue Platon de Socrate, ce n'est pas moins cette dualité irréductible de la relation *je-tu* propre à chacun d'eux. Car il est toujours possible d'interpréter la différence manifestée par l'existence comme une modalité de l'être en tant qu'*être accidentel*, mais c'est refuser à l'individu son intériorité par laquelle il devient, justement, singulier. Ainsi, le passage du particulier au singulier s'effectue par la prise en compte, dans la définition de l'individu, de sa propre intériorité. La distinction porte maintenant sur la relation et seulement sur elle qui, en cette qualité, ne peut être accidentelle. L'individu ainsi considéré est soustrait à toute connaissance objective par la révocation, du moins dans son aspect rationnel, de son statut d'« objet de savoir ». Cette seconde orientation de la question individuelle, de même que la troisième, s'exprime dans l'écho d'une interrogation insatiable sur les limites de l'explicabilité.

La décadence ontologique du discours métaphysique

Au cœur de l'ontologie est la pensée ; témoignage paradoxale de celui qui génère et participe à l'être tout en étant lui-même. Mais penser ne suffit pas, encore faut-il en avoir conscience. Et c'est finalement par la révélation du *je* à sa propre pensée que l'être s'affiche dans son immanente pérennité. La pensée se donne alors comme la seule alternative possible pour découvrir l'unité de la Présence, effaçant du même coup l'existence de chacun ainsi que sa réalisation dans l'espace et le temps. Mais avons-nous jamais réfléchi sur le sens d'un tel compromis ? Par l'essence, *je* exprime une

série de « 1 » indiscernable en substance, mais discernable par la calligraphie ou par leur enlacement dans l'espace physique.

possibilité existante de l'être et réalisée dans une pluralité d'étants ; cherchant à concentrer la réalité dans une vérité permanente, néanmoins incertaine dans ces dénouements phénoménologiques. La valeur individuelle accordée à chacun est supprimée au bénéfice d'une connaissance plus objective en apparence. Un monde où le réel tient lieu de réalité, et cette situation renforce en nous le sentiment d'être. Le réel ainsi substitué à la réalité supprime l'essentiel d'une quête qui se veut à l'origine métaphysique ; celle de la connaissance individuelle. De fait, l'individuel échappe complètement à l'ontologie dans la mesure où ce dernier ne se laisse pas réduire à un corpus conceptuelle. Cette mise en abyme de l'ontologie dans le discours métaphysique ouvre une voie royale à l'*inconcevable* comme mode de communication.

L'individu ainsi que son corrélat existentiel l'individuel ne relève pas d'un simple discours au sens premier du λόγος, mais d'un domaine qui dépasse de loin le langage — tout en étant constitutif du langage — à savoir la *compréhension*⁴. La compréhension se voit emprunt d'un pouvoir presque divin, reléguant au second plan la démarche rationnelle pour ne s'occuper que de la vision individuelle du monde. Et s'il est impossible de trouver une réponse ontologiquement satisfaisante à une question aussi constitutive de la philosophie que la célèbre interrogation « *Qui suis-je ?* », c'est en raison des possibilités qui sont offertes à chaque instant au *je* pour choisir l'essence qu'il veut réaliser. Cette question présuppose pourtant une infinité d'être irréductible dans leur essence. Elle présuppose aussi de manière moins visible une conscience, un Moi se posant la même question en ces termes « *Qui est moi ?* » Et si la réponse se trouve en nous, c'est qu'elle est suggérée par la *différence je-tu*.

Notre connaissance de l'individuel doit être une communion, comme c'est le cas dans l'amour où elle amène une parfaite compréhension de l'autre par-delà le discours.

⁴ En vérité le λόγος n'est pas complètement étranger à la compréhension, car l'aspect intuitif du λόγος comme εἶδος fait partie intégrante de sa définition.



Chaque individu se retrouve seul lorsqu'il éprouve la réalité, enfermé dans un monde singulier, victime d'un silence douloureux. Face à une telle solitude, seul la compréhension humaine possède l'agilité nécessaire pour accéder à *ce* qui reste voilé par la parole. La compréhension vient ainsi se substituer au discours, faisant renaître la réalité dans ses plus infimes ramifications. L'issue d'une situation vécue dépend donc de la mise en œuvre, salutaire à tous les niveaux, de cette faculté. Pour prendre un exemple considérons une œuvre d'art. Chercher à *comprendre* ce que l'artiste a voulu dire, c'est se mettre à sa place, pénétrer son individualité. L'œuvre d'art constitue un parfait intermédiaire entre le *je* et le *tu*. Et bien qu'ayant une existence propre, elle se donne comme le moyen adéquat pour atteindre l'autre. Une partie de l'individu susceptible de communiquer l'*impensable*. La création devient alors cet instant de privilège où l'homme exprime l'épreuve de la réalité à l'aide de l'espace et du temps. Le discours reste ainsi ancré dans l'être, épuisant ses possibilités, sans jamais dépasser le réel. Un monde d'idées où l'homme est rendu esclave de son image.

Le rôle de l'espace et du temps dans la compréhension

Si l'ontologie peut se libérer de l'espace et du temps⁵, la compréhension, en revanche, ne le peut pas. L'espace et le temps constitue le cadre même de sa réalisation. Une affirmation qui semble prendre une tournure kantienne dans ses prérogatives, mais qui finalement n'en a pas la prétention. Elle se borne à énoncer des faits sans pour autant fournir des explications. Il serait même regrettable de nommer un équivalent ontologique à l'espace et au temps dès l'instant où l'on décide de les assigner à la réalité. Du reste personne ne peut donner une véritable définition des mots « espace » et « temps », car

⁵ Le concept demeure toujours identique à lui-même et l'espace qu'il occupe tient dans un rapport.

elle leur fait défaut. Nous savons seulement qu'ils revêtent une diversité différenciable à la compréhension, remplaçant par là le discours dans ses multiples formes. Ils offrent un *lieu d'échange* à l'expression créatrice de l'individu, tant corporelle et sentimentale que artistique et intellectuelle. Or si la compréhension s'autorise à prendre la relève du discours, il n'est pas à l'abri des influences. C'est ainsi qu'elle se confond parfois avec l'imagination et le jugement. En effet, cette façon d'agir ramène une situation individuelle du *tu* à celle du *je*. La compréhension se transforme alors en projection du *je*, néantisant l'individualité de l'autre.

Serons-nous jamais certain de partager notre propre réalité ? Resterons-nous toujours seul face à elle ? Autant de questions qui nous font prendre conscience des difficultés que rencontre l'élan philosophique. Des signes précurseurs aussi d'une ère nouvelle où un excès de technologie et d'échanges d'information finira par nuire à l'homme, l'invitant à pointer son regard ailleurs.